

PROJET DE MURAL IN-SITU - DEDAZO ART RESIDENCY AVRIL 2019

LISA OUAKIL

Alba, suena el megáfono, ha salido el sol, obreros caminando hacia sus casas a été réalisé dans le cadre d'une résidence en avril 2019, à la Dedazo Art Residency, au Mexique dans le Chiapas. C'est un projet de mural in situ, construit autour de la notion de cycle, notamment celui du soleil et du rapport qu'entretenaient les civilisations Mayas avec la mort.

Ce projet a pour vocation de mettre en exergue, à travers le cycle du soleil, cette grande différence de considération au regard de la mort, entre civilisation occidentale et méso-américaine, que l'artiste a pu apprécier au cours de son déplacement au Mexique et de ses recherches lors de la résidence. Dans la tradition méso-américaine, la mort est un honneur, une offrande pour les dieux, chacun joue et se bat pour faire partie des sacrifiés, notamment lors du fameux jeu de balle. La mort revêt une connotation positive ; connotation qui semble parfois être encore visible aujourd'hui, dans les cimetières mexicains comme celui du village de la résidence, Carrillo Puerto. Émaillé de couleurs intenses et saturées, il paraît bien joyeux par opposition à ce que l'on peut trouver en Europe.

Le mural est pensé et construit en fonction des implications du cycle du soleil dans l'espace de la résidence. Il se situe à un des endroits où le soleil couchant projette ses derniers rayons. Lors de la saison des pluies, la lumière très orangée ainsi projetée sur le mur, joue sur la perception que l'on a de la peinture et altère ses couleurs, mettant en avant son caractère évolutif et éphémère. Autour du mural ont été repiquées des plantes et des palmiers provenant du jardin de la résidence, permettant à l'œuvre de faire corps avec son environnement. La végétation environnante incarne ainsi une troisième couleur et fait partie intégrante du mural.

La composition pyramidale de la peinture évoque les reliefs du volcan Tacana qui surplombe Carrillo Puerto, situé à la frontière entre le Mexique et le Guatemala. Les tons rouges, roses et jaunes peuvent ainsi rappeler et suggérer la lave du Tacana, faisant ainsi émerger l'idée d'un volcan de chair humaine. Cela faisant écho avec les temples mayas dédiés aux dieux, à l'intérieur desquels on jetait les corps des sacrifiés.

L'artiste poursuit ici ses recherches plastiques autour de la chair et du matériau pictural, en s'attaquant à un nouveau support - le mur - et en jouant avec ses propriétés physiques. Le mur entre alors comme donnée principale du travail de peinture : les contrastes apparaissent entre plans opaques aux couleurs saturées et plans presque translucides où les craquelures émergent doucement. Les formes de la partie basse du mural, auparavant liées aux glyphes, écriture traditionnelle du calendrier maya, ont été absorbées par le mur et tendent davantage vers une représentation abstraite d'une lave volcanique (comme évoqué plus haut).

Alba, suena el megáfono, ha salido el sol, obreros caminando hacia sus casas fait référence à la «petite mort» du soleil qui se renouvelle chaque jour : dans sa naissance, est contenue sa mort. Il renvoie également au mode de vie tropical des habitants, organisé selon le climat, et à leurs activités agricoles et de construction.